

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Brief von Cäsar Max Heigel an Baron von Ende vom
31.10.1815 - K 3280**

Heigel, Cäsar Max

Karlsruhe, [31.10.1815]

[urn:nbn:de:bsz:31-37692](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-37692)

A Son Excellence Monsieur le Baron D'Ende
Grand Chambellan et Intendant Des plaisirs etc etc

Monsieur le Baron!

Je suis vraiment peiné de me voir encore dans la triste
nécessité d'importuner Votre Excellence par mes plaintes - cependant
il le faut. Basant sur la promesse que Votre Excellence
a bien voulu me faire que l'avance de 300ff me serait
payée dans le courant de la semaine passée j'ai engagée
ma parole à plusieurs petits payements. Elle m'a toujours
été sacrée, et pour le coup je dois y manquer; - mon embarras
est encore plus grand parce que je suis étranger qui ne peut
pas encore prouver sa probité - mon crédit sera ébranlé avant que je
puisse l'affermir.

Je supplie Votre Excellence à me tirer de cette position
fâcheuse en donnant les ordres les plus positifs que je sois
payé sans délai. - J'aurais pu éviter toute dépense
extraordinaire si j'avais pu présumer que le remboursement de
la dite somme serait retardé - mais, puisque je suis autorisé
à contracter une dette on doit me mettre tout en état d'y satisfaire!



Il est presque impossible que la caisse d'un theatre de la cour
ne puisse exempter une somme aussi mince, et je me fie
à la bonte de Votre Excellence qu'elle me la fera tenir encore
ce jour d'aujourd'hui. —

Voilà ce que le devoir d'un honnête homme me commande de vous
écrire, et néanmoins je tremble, après y avoir satisfait, que cette
démarche inévitable puisse me priver de Vos graces; — je serais
inconsolable de perdre — non la protection de mon chef — mais la
bienveillance d'un homme que je révère avec admiration — mais non!
— cela serait douter de votre équité que de redouter votre courroux,
je suis convaincu que vous pardonnerez mon importunité à la nécessité
de la plus urgente, et je ne flatte ni avoir rien perdu à vos yeux.

Aggréez de grace l'hommage des sentiments de respect et
de dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Baron

de Votre Excellence

Carlsruhe, le 31 octob. 1815

Le très humble et très obéissant
serviteur

Heigel

J'ose vous envoyer la petite note cy jointe
puisque je ne saurais où l'adresser.



2013/3